

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

continuellement, jettent dans l'esprit une légereté & une inconstance naturelle qui empêche le progrès des arts. Il faudroit, pour ainsi dire, refondre le génie Européen, pour lui donner cette sorte de solidité nécessaire pour acquérir le véritable savoir. Peut-être qu'il faudroit aussi changer son climat qui influe trop sur son génie.

Plus on examine l'univers & moins on y trouve de facilité pour les connoissances.

L'Amérique est naturellement sans génie. L'Afrique n'a point de talens. L'Asie ne se communique pas assez ; & les Européens se communiquent trop.

L E T T R E L I I I .

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

De Paris.

L E S sujets ici sont si éloignés du Prince, qu'ils ne peuvent point en être entendus. Les cris de l'innocence opprimée s'arrêtent toujours à moitié chemin du trône, & se perdent dans les la-

mentations publiques. Le monarque ne fait jamais les injustices particulières qui se commettent dans l'état.

Ces jours passés, un homme d'assez bonne apparence vint frapper le matin à ma porte, pour me prier de l'assister de quelque charité. Il m'apprit qu'il étoit sujet du Roi de France. Je viens, ajouta-t-il, vous présenter un factum, contenant une injustice criante qui m'a été faite par un tribunal de ce royaume, qui m'a flétri en mon honneur & dans mon corps. Qui êtes-vous, lui dis-je, Monsieur? je suis, répondit-il, un malheureux forçat échappé des galères. Est-ce que cela a toujours été votre état? Non, me dit-il, il n'y a pas longtems que j'étois échevin & inspecteur des revenus de la ville de Strasbourg dans la province d'Alsace, d'où j'ai été envoyé aux galères par une sentence affreuse. Si vous pouvez, lui dis-je, prouver l'injustice, il vous sera aisé d'avoir satisfaction; le Roi de France, votre maître, est juste, il ne souffrira pas qu'un de ses sujets soit ainsi outragé. A quoi sert sa justice, reprit-il, si la plupart de ses officiers sont de malhonnêtes gens? Criez de toutes vos forces contre la vexation qu'on vous a faite, lui repris-je; pré-

présentez-vous partout. Je ne le puis, me dit-il ; je suis obligé de me tenir caché : mon jugement, tout injuste qu'il est, existe. Si je me montrois, je serois renvoïé aux galeres d'où je me fais échapé. D'ailleurs peu de gens veulent me voir, & personne ne veut s'intéresser pour moi. J'ai été fouetté & marqué par la main du boureau, & condamné à voguer sur la mer le reste de mes jours : châtiment réservé dans cet état aux derniers scélérats. Et n'avez-vous pas porté vos plaintes au Roi par des supplications ? Je lui en ai adressé plusieurs, reprit-il, mais aucunes ne sont parvenues jusques à lui. Mes ennemis qui m'ont traité si indignement, se sont emparés des avenues qui conduisent au Prince. Je me vois réduit à faire imprimer mes plaintes dans des factums. Cependant je suis un être isolé, accablé d'affliction & de miseres. Vous trouverez dans ce factum, continua-t-il, l'histoire complete de l'injustice affreuse qu'on m'a faite ; de même que celle du scélérat, qui a provoqué des juges pour me faire condamner à des peines que méritoient les monopoles, & qu'il ne m'a fait subir que pour s'en exemter lui-même.

Il paroît, par cette pièce que j'ai lue, que la ville de Strasbourg étoit gouvernée par un magistrat roïal, nommé préteur, qui commettoit toutes sortes de vexations sur les peuples de cette province, contre lesquelles l'auteur du factum se déclaroit toujours ; que le préteur indigné de cette liberté, résolut de le perdre, & que pour cet effet il suborna des juges, qui le condamnerent à la sentence dont il se plaint par un écrit public.

L E T T R E L I V.

Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Milan.

MILAN * où je suis depuis quelques jours, est une ville remplie de pompe & de magnificence. Le luxe qui y régne est, comme en France, une suite de l'indigence publique. Il y a des gens ici qui n'ont point une paire de souillers & qui ont deux-carosses. Rien n'imitte plus un fauxbourg de Paris, que la ville de Milan. Les deux-peuples même se ressemblent dans leurs mœurs & dans leurs manieres. Si les Milanois n'étoi-

* L'Espion Chinois ne voïage pas régulièrement en Italie.

ent